

Depuis l'Antiquité, les îles ont été abondamment décrites et cartographiées. Au xv^e siècle, grâce au *Liber Insularum Arcipelagi* de Cristoforo Buondelmonte, les îles de l'archipel grec deviennent le modèle que l'on retrouve plus tard chez François Rabelais, et deux siècles après encore chez Jonathan Swift. À partir de cet ouvrage, maintes fois recopié, varié, glosé, se développe un genre, l'*Isolario*, ou « Insulaire », c'est-à-dire la collection d'îles, ou l'atlas d'îles, dont les exemples se multiplient jusqu'au xviii^e siècle, tantôt manuscrits et tantôt imprimés, en Italie d'abord, puis dans tous les pays d'Europe, de l'Espagne à la Hollande. L'un des Insulaires les plus connus est celui du cosmographe André Thevet, élaboré vers 1586 et demeuré inachevé, riche de quelque trois cents cartes d'îles et étendu à toutes les mers du globe. Parallèlement, l'attention continue de se porter sur Lucien de Samosate dont *l'Histoire vraie* n'en finit pas d'être relue, pour alimenter les voyages de Pantagruel, puis ceux de Gulliver.

Ces études sur l'Insulaire, autrement dit les divers avatars d'un archipel universel en constante expansion, esquissent une réflexion sur la diversité non seulement des formes du savoir géographique, mais plus généralement des formes littéraires, histoire, encyclopédies, dictionnaires, récits de voyage, fictions viatiques ou poésie.

Illustration de couverture : Jérôme Bosch, *Le Jardin des délices*, huile sur bois (chêne), entre 1494 et 1505, détail du panneau central, *L'Humanité avant le Déluge*, Madrid, musée du Prado © Bridgeman Images



ÎLES ET INSULAIRES (XVI^e-XVIII^e SIÈCLE)

Centre V.L. Saulnier
Fondateur : Robert Aulotte †

Directeur
Frank Lestringant

Directeur adjoint
Olivier Millet

Membres
Frank Lestringant
Olivier Millet
Adeline Lionetto
Alexandre Tarrête

Conseil
Jean-Claude Arnould
Rosanna Gorris-Camos
Geneviève Guillemillot-Chrétien
Mireille Huchon
Isabelle Pantin
Frédéric Tinguely

Membres honoraires
Claude Blum
Nicole Cazauban
Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier
34

Îles et Insulaires

(XVI^e-XVIII^e siècle)

sous la direction de Frank Lestringant et Alexandre Tarrête



Ouvrage publié avec le soutien de l'Association V.L. Saulnier,
du CELLF et du Conseil scientifique de l'Université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017



© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 979-10-231-0558-2

PDF complet : 979-10-231-1664-9

Tirés à part en pdf :

Ouverture – 979-10-231-1665-6

I Tolias – 979-10-231-1666-3

I Cooper – 979-10-231-1667-0

I Karagiannis-Mazeaud – 979-10-231-1668-7

I Ternaux – 979-10-231-1669-4

I Gomez-Géraud – 979-10-231-1670-0

II Tinguely – 979-10-231-1671-7

II Tarrête – 979-10-231-1672-4

II Williams – 979-10-231-1673-1

II Racault – 979-10-231-1674-8

III Usher – 979-10-231-1675-5

III Monroe – 979-10-231-1676-2

IV Maus de Rolley – 979-10-231-1677-9

IV Klettke – 979-10-231-1678-6

IV Plazenet – 979-10-231-1679-3

IV Pioffet – 979-10-231-1680-9

V Hunkeler – 979-10-231-1681-6

V Conley – 979-10-231-1682-3

V Gœury – 979-10-231-1683-0

VI Bernard – 979-10-231-1684-7

VI Masse – 979-10-231-1685-4

Les îles et l'imaginaire de Ste Geneviève – 979-10-231-1686-1

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

PREMIÈRE PARTIE

Atlas d'îles

LES ÎLES LES PLUS FAMEUSES DU MONDE CHEZ DU BARTAS ET SES COMMENTATEURS

Jean-Claude Ternaux

Tout est amplification dans *La Sepmaine* : les versets de la Genèse sont le grain de sable autour duquel Du Bartas crée sa perle poétique et, dans un même mouvement d'enrichissement, ses deux commentateurs, le protestant Simon Goulart et le catholique Pantaléon Thévenin tirent d'un ou de quelques vers de nombreuses lignes de commentaire, nourries de cosmographie, de sciences naturelles et d'histoire, avec nombre de références antiques et modernes. Les îles et leurs habitants illustrent parfaitement ce phénomène. Dans les sept Jours, elles sont relativement peu présentes. En revanche, dans l'*Indice* et dans les *Annotations*, on les trouve un peu partout, à propos de termes généraux, parfois discrètement, comme à l'entrée « Climats » chez Goulart : « Outreplus faut noter que les Climats prennent leurs noms de quelque ville, riviere, pays, *isle* ou montagne remarquable ». De fait, au vers 476 du Premier Jour, il n'est question que des « embrouillez climats » et, au vers 416 du Deuxième Jour, des climats « par-semez de glaçons ». Aucun exemple de portion de terre tirant son nom d'une île n'est donné. Quant à Thévenin, aux vers correspondants, il ne profite pas de ce mot de *climat* pour parler des îles. Mais cette pauvreté-là est une exception. Souvent un nom propre, géographique, mais aussi mythologique, fournit aux commentateurs l'occasion de développements où les îles et leurs habitants ne sont pas seulement objets de connaissance, mais de remarques qui traduisent un état d'esprit pré-cartésien où l'imagination se déploie dans des directions inattendues pour un esprit moderne.

ÎLES ET INSULAIRES OBJETS DE CONNAISSANCE

L'histoire... du continent

Les îles sont des objets de connaissance qui ont naturellement leur place dans un ouvrage de nature encyclopédique. Le lecteur apprend l'histoire de certaines d'entre elles, en relation avec celle du continent ou d'autres îles. Dans le Troisième Jour, le poète célèbre le coton de l'île de Malte pour dire, comme

ailleurs, qu'il « trouve Dieu par tout » (v. 676). La nature reflète la splendeur et la générosité divines :

Ici les bas rameaux des Maltesques cottons
Me portent des habits dans leurs blancs pelotons.
(III, 683)

72

Goulart et Thévenin en profitent pour présenter l'île comme un refuge après les victoires de Soliman le Magnifique, qui, après un long siège, s'est emparé de la citadelle de Rhodes. La lutte entre les hospitaliers de Saint-Jean et l'Empire ottoman est ancienne, elle fait rage depuis un siècle. La victoire du Turc, comme l'indique Goulart, entraîne un mouvement de fuite des Européens. En revanche, rien n'est dit sur la population autochtone : « L'Isle de Malte en la mer mediterrane, assez connue aujourd'huy, pour estre la retraite des Chevaliers de Jerusalem, chassez de Rhodes par le Turc ». Thévenin va plus loin encore dans l'historiographie, donnant la date de 1522 et faisant état de la suite de l'histoire, avec des détails concernant le nombre de combattants et avec des jugements vigoureux qui repoussent le Turc du côté de l'animal. C'est que Dragut Rais n'est pas un simple corsaire, il a contribué à élargir l'aire d'influence ottomane en Méditerranée¹. C'est donc un ennemi de la Chrétienté qui est ici visé, un ennemi du vrai Dieu dont la mort fait jubiler le commentateur. On passe donc du coton à la lutte de civilisations. L'île est aussi le lieu où triomphe la vraie foi, le lieu de la vérité. Elle est le théâtre d'un affrontement dont le dénouement est heureux. Mieux, elle est la scène où se laisse voir le retournement de l'histoire qui permet aux vaincus de devenir vainqueurs. La défaite n'a qu'un temps, elle donne une raison d'espérer :

Les chevaliers de Rhodes estant surmontés par Sultan Solyman en 1522. vindrent en ceste Isle de la permission de Charles 5. Empereur : où ils furent assiegez l'an 1565. par Mustapha avec plus de 30 000 combatans sans ceux qu'amena Dragut Rais, lequel y vint de Barbarie : et toutes-fois ce chien par la misericorde de Dieu et vertu des Maltois, s'en retourna à sa courte honte, y laissant un nombre infini de ses charongnes, et entre autres Dragut Rais Corsaire fameux.

Cette fonction de l'île comme refuge est encore soulignée dans le Cinquième Jour à propos de Venise, le mot *asyle* étant employé par le poète à propos des îles qui allaient former la ville. Thévenin parle de « protection et seureté » et reprend

1 Voir Gilbert Buti et Philippe Hrodej, *Dictionnaire des corsaires et des pirates*, Paris, CNRS éditions, 2013, s.v. « Dragut Raïs ».

au *Lexicon iuris ciuilis* de Spiegel² la définition du mot : « *Asylum* : “espace réservé à la miséricorde d’où il est sacrilège de faire sortir quelqu’un³ [...] ainsi a il dit nagueres. *Des cachots d’un tenebreux Asyle*⁴ ». Cette fois encore, c’est le barbare qui est la menace. Dans le cas de Venise, l’île est non seulement l’endroit où l’on se préserve du danger, mais aussi celui où peut se construire une société parfaite, ou peu s’en faut, une utopie réalisée, à la différence de l’île de Thomas More qui ne se situait nulle part sinon dans les pages de son ouvrage :

Ça-bas ne void cité dont les loix et les mœurs
Aprochent tant soit peu de l’équité des leurs :
Non celle, qui fuyant la rage d’un Atile,
Fit un monde nouveau des cachots d’un asyle.
(V, 869-872)

La seule organisation humaine capable de rivaliser avec la société des abeilles est Venise, comme le note Goulart :

Il dit que la ville de Venise, ore un monde nouveau, et jadis composee par ceux qui fuyans la rage de Atila bastirent ceste ville, n’a pas une police mieux reiglee que celle des mouches à miel. Cest Atila roy des Huns [...] entra en Italie, ruina Aquilee et mit tout à feu et à sang, au moyen dequoy plusieurs se retirerent en certaines isles de la mer Adriatique, ja occuppees par quelques autres, et s’accordans ensemble pour leur conservation contre les courses d’Atila et d’autres ennemis, bastirent Venise quatre cens vingt et un an apres la mort de Jesus Christ. *Sabellico* au 1. liv. de l’Enneade 8.

L’île est alors le lieu de la solidarité, de l’entente contre le mal, le remède aux persécutions, le modèle à suivre. Difficilement accessible, elle offre la possibilité d’une expérimentation sociale en vase clos. L’île donne une idée de ce que pourrait être un monde idéal. On note que le commentateur, une fois encore, ne s’intéresse en rien aux Insulaires qui ont précédé la population du continent. Ils ne sont mentionnés que par le pronom « quelques-uns ».

Mais Du Bartas et ses commentateurs sont parfois de simples géographes qui cartographient le monde, qui posent des noms sur les lieux, en particulier sur les îles, pour qu’aucune page du grand livre du monde ne reste vierge ou inexacte. Il s’agit de localiser la moindre parcelle de terre.

2 Jakob Spiegel, *Lexicon iuris ciuilis*, Basileae, ex off. Heruagiana, 1538-1577.

3 « [...] *misericordiæ templum unde neminem extrahi fas erat* ».

4 Au vers 804 du « Cinquième Jour ».

Si l'œuvre « didascalique » de Du Bartas délivre des vérités, il arrive que le poète doute et hésite entre plusieurs interprétations. Il utilise alors la locution conjonctive *soit que... soit que*. Ainsi, dans le Troisième Jour, quand il est question du flux et du reflux : « Ou soit que ceste mer, qu'Atlantique on appelle, / De la plus grande mer ne soit qu'une parcelle » (III, 173-174). À propos du vers 173, le commentaire de Goulart reprend à son tour les hypothèses du poète sur l'« Atlantique mer » pour en choisir une. Ce n'est pas la seule Méditerranée, comme le pensent certains, mais « l'Océan qui costoye l'Europe et l'Afrique à l'Occident ». À cette occasion, Goulart se livre à l'un de ses exercices préférés, l'identification et la localisation des îles. Le savoir récent dû aux grandes découvertes est croisé avec les auteurs anciens pour tenter de parvenir à une vérité : « ATLANTIQUE mer. [...] Mesmes il y en a qui tiennent que l'Atlantide dont parle Platon est l'Amérique découverte de nostre temps ». Comme le poète, le commentateur laisse le lecteur se faire son idée. Il se borne à exposer un état de la question. La connaissance est flottante. Il en va de même quant à d'autres îles, mythiques elles aussi, les Hespérides. Il n'est pas question alors de développer le mythe, mais au contraire d'apporter de la rationalité. Pas de pomme d'or dans un délicieux jardin, mais une tentative de reconnaissance. Le problème n'est pas l'existence de ces îles présentées comme réelles et non fabuleuses, mais leur situation. On verra qu'inversement, des îles au nom simplement exotique sont traitées comme fabuleuses. Commentant le même vers 173 du livre III, Goulart écrit : « Les autres entendent que ce soit une partie de l'Océan s'estendant au long de l'Europe et l'Afrique, jusques aux isles Hesperides qu'aucuns pensent estre celles qu'on nomme Açores et avant en l'Océan Occidental [...] ». Il y revient à propos du vers 506 du même Jour, où le poète nomme la « plante Hespéride » :

Il parle des Cannes de sucre qui croissent es Isles Canaries, qu'aucuns estiment estre les Hesperides des anciens. D'autres pensent que les Hesperides soient les Açores, et les autres tienent que ce sont les Isles de Cap verd. Madere, qui est une des Isles Canaries, produit de fort bon sucre, entre toutes les autres. Voyez les Cosmographes modernes.

La Sepmaine est un immense catalogue. Les îles y sont donc mentionnées pour qu'aucune région du globe ne soit ignorée, mais aussi pour faire connaître leurs productions agricoles. On vient de le voir avec la canne à sucre, il est d'autres récoltes qui montrent la richesse du monde insulaire et donc la Providence divine.

Les « maltesques cotons » déjà cités et succinctement évoqués par le poète (III, 683) retiennent l'attention des commentateurs. Goulart, en géographe, à l'entrée « Cottons », est attentif à la qualité du sol maltais. Il décrit le travail des Insulaires : il s'agit de préparer le coton. Des détails techniques sont alors donnés. Une fois encore, les Insulaires sont réduits à la portion congrue. Ils ne sont vus que dans leur rapport avec le continent. Ils préparent pour lui sa transformation. Aucune curiosité n'est manifestée pour leur mode de vie. C'est le coton qui importe : « L'Isle de Malte en la mer mediterranee, [...] porte force arbrisseaux, produisans le coton qui aime un terroir sec tel que celuy là, où il y en croist en abondance. Les insulaires apres l'avoir tiré des floquets pendans à ces arbrisseaux, l'acoustrent et degrossent pour le rendre propre à estre mis en besongne ».

Si Thévenin remarque que « la plus grand' richesse est au coton, les arbres duquel y viennent à foison », il met aussi l'accent sur une production qu'ignore Goulart, le miel. Manifestement, il rapproche Melite du grec *melita*, l'abeille : « Malte (ou Melite) pour le fort bon miel qui s'y recueille, estant les fleurs et en abondance, et aromatiques ». En cela, il reprend une étymologie courante à l'époque : Malte est l'île du miel. Dans son *Insulae Melitae descriptio* (1536), Jean Quintin fait mention des roses et des fleurs que butinent les abeilles⁵.

Les îles retenues par Du Bartas et par ses commentateurs ont donc pour « singularitez », comme l'écrit Goulart à propos du coton, de fournir en abondance aux insulaires de précieuses productions végétales. Cette opulence naturelle est le pendant de l'organisation idéale de certaines d'entre elles. Elles sont des lieux qui réunissent en partie les caractères de l'utopie et de l'âge d'or. Sur leur sol poussent des fleurs, des plantes, des arbres, de la végétation à même de satisfaire les besoins des habitants, dont le travail n'est guère mentionné. Quand il l'est, comme on l'a vu pour le coton, l'effort et la pénibilité sont omis.

Ainsi en va-t-il encore de l'île des Philippines Zebut (Cebu) dont le cocotier surpasse en fertilité tous les arbres qui poussent sur le vieux continent. Il répond à tous les besoins des hommes : soif, habillement, nourriture, assaisonnement. C'est une production naturelle au superlatif. Chaque question qui reflète une inquiétude due au manque trouve une réponse apaisante. L'île est le lieu de la simplicité où tout arrive comme par magie. L'image qui apparaît en filigrane est celle de la corne d'abondance. Toutes les parties du cocotier, feuilles, écorce, fruit, donnent spontanément de quoi assurer la vie. Le tutoiement est intéressant en ce

5 Jean Quintin, *Insulae Melitae descriptio*, Lugduni, apud Seb. Gryphium, 1536, f. 9 n.p. : « Quare fiunt optissima et hoc tractu mella, ut quæ sint thymi, uiolarum, florumque apibus, et alucariis conuenientium condita : Sic ut nomen traxisse uideri possit insula, ipso nomina mellis gloriam statim præferens ».

qu'il s'adresse au lecteur européen. Bien évidemment, les insulaires en profitent, mais l'apostrophe au lecteur indique que ce qui intéresse le commentateur, c'est le bénéfice qu'en tirent les navigateurs et les commerçants :

[...] l'arbre fecond, que l'Isle de Zebut	Discours particulier
A sur-nommé Cocôs, enrichir plus nous peut	d'un merveilleux
Que des monts sourcilleux les forests plus hautaines,	arbre nommé Cocos.
Que nos prez, nos jardins, nos vergers, et nos plaines.	
Es-tu languie de soif? tu trouveras du vin	
Dans ses fueillards blecez. As-tu besoin de lin?	
L'escorce de son bois frape, serance, file	
Pour apres en tirer une toile subtile.	
Souhaites-tu du beurre? Il ne faut que cacher	
Tes convoiteuses dents dans le mol de sa chair.	
Veus-tu gouster de l'huile? en pur huile il se mue,	
Quand son fruit haut et bas longuement on remue.	
Te faut-il du vinaigre? Et vrayment il ne faut	
Que luy laisser souffrir d'un long Soleil le chaud.	
Desires-tu du sucre? Il faut pour quelques heures	
Dans la frescheur de l'eau tenir ses courges meures.	

(III, 719-734)

76

Chez Du Bartas, le cocotier semble donner tous ces bienfaits de lui-même. Il suffit d'ouvrir la bouche, d'y planter ses dents ou de laisser le fruit au soleil. Au pire, il faut remuer la noix de coco un certain temps pour obtenir de l'huile. C'est peu. Goulart donne la source du poète, Lopez de Gomara. À le lire, on voit que Du Bartas suit l'historien espagnol, mais que des éléments sont supprimés dans le poème. En effet, l'*Histoire des Indes* met en lumière les qualités gustatives de la noix de coco, que reprend Goulart: « Sa chair ressemble à du beurre, estant ainsi blanche et molle, au reste fort savoureuse et cordiale. [...] C'est un breuvage fort plaisant et tres sain, autant estimé entre eux, comme le bon vin par deça. [...] l'eau, qui est du milieu de ce fruit [...] est le plus souverain et substantiel breuvage du monde ». Il ajoute un détail qui fait de l'île où pousse le cocotier un pays de cocagne: « Ils font un trou au pied, et recueillent soigneusement en une canne grosse comme la cuisse la liqueur qui en distille ». L'activité est bien réduite au minimum. À l'entrée « Zebut », Goulart insiste sur la richesse de l'île qu'il explique en écrivant qu'elle est « abondante en toutes choses, estant destournée de l'equinoxial dix degrez vers nous, riche en or, sucre, et gingembre ».

Thévenin va dans le même sens, comparant la chair du fruit au beurre breton: « [...] ceste meslange devient aussi grasse que le meilleur beurre de Bretagne ». Il met en avant lui aussi la facilité qu'il y a à bénéficier de ses bienfaits: « Quant à

la liqueur pour boire, elle sort des branches ». Et d'ajouter : « Deux de ces arbres suffisent pour la nourriture d'une maison ». Telle qu'elle est présentée, l'île est le lieu de l'autosuffisance.

La muscade des îles de Bandan est présentée dans des termes voisins de ceux qui sont relatifs à la noix de coco. Elle ne nécessite guère de travail humain. Mais l'idée d'ouverture de l'île au monde est mentionnée, puisque les Insulaires en tirent un grand profit. On sait que la noix de muscade était très recherchée des Européens au XVI^e siècle. S'il ne quitte pas le second plan, l'Insulaire est l'objet d'une remarque qui sous-entend que la civilisation, c'est le commerce. Le degré d'évolution est lié à l'aptitude à faire des bénéfices :

BANDAN. Les isles de Bandan, proches des Molucques, sont à quatre degrez et demi de l'Equateur Oriental. On les appelle Bandan, Mire et Gunuape. *Garsie d'Orte* medecin du Viceroy des Indes, au premier livre de son Histoire des espiceries: Il croist (dit il) en l'Isle de Bandan un arbre ressemblant au pescher, mais dont les feuilles sont plus courtes, lequel porte la noix muscade, et le macis qui en est la couverture. Cest arbre porte son fruict comme une poire, assez espaisse au commencement, puis estant meure elle se fend de soy mesme, et monstre une peau plus deliee environnant la noix muscade, etc. Au temps que les Portugallois surgirent en ces isles, la muscade y estoit à fort vil pris: mais aujourdhuy les insulaires [...] se sont civilizez, et vendent mieux leurs denrees. Voyez le livre de l'Histoire de Portugal [d'Osorius, liv. 13] chap. 6. [...] Desquelles noix et semblables espiceries, ceux de Bandan font trafic ordinaire, et en tirent grand profit. Bandan est la cinquiesme des Isles Moluques. Thevet là mesme.

On voit encore que, dans les îles qui intéressent les commentateurs, les plantes se mettent au service de l'homme par leurs rendements extraordinaires. Les grains de blé sont énormes et peuvent donc nourrir plus de personnes, le climat n'y impose pas ses contraintes. L'île est synonyme de générosité. Ainsi Goulart écrit à l'entrée « Plantes » :

P. Martyr Mylanois [Pietro Martire d'Anghiera] [1. Décade, liv. 3, chap. 1] rapporte que jadis en l'Isle Espagnole [Saint-Domingue] les espics de froment estoient de deux pieds de long, et qu'en chacun d'iceux l'on trouvoit plus de dixhuit cens grains de bled. Et ce qui n'est moins merueilleux, semailles se faisoient à la my-Fevrier, et moissons six sepmaines apres, à sçavoir à la fin de Mars.

De fait, Pierre Martyr⁶ parle à ce propos de « vrai miracle ». Il ajoute qu'à Saint-Domingue « seize jours après la semence, les plantes avaient partout poussé.

6 *De orbe novo de Pierre Martyr Anghiera, Les huit décades*, éd. et trad. Paul Gaffarel, Paris, E. Leroux, 1907, p. 38.

Melons, courges, concombres et autres productions analogues étaient bonnes à cueillir trente-six jours après avoir été semées et jamais les Espagnols n'en avaient mangées d'aussi bon goût. Pendant toute l'année on peut de la sorte avoir des légumes frais ».

Toutes ces îles peuvent être qualifiées de Fortunées. Elles bénéficient d'une extraordinaire fécondité, d'une riche végétation, elles sont préservées des nuisances climatiques et il n'est fait aucune mention de guerres, de conflits, de maladies. Il s'agit de petits paradis sur mer. On y vit agréablement. Tout ce qu'il y a de bien s'y trouve amplifié. Le voyage dans l'espace est une sorte de voyage dans le temps puisque les îles présentent quelques ressemblances avec l'âge d'or. Mais les îles, chez Du Bartas et ses commentateurs, ne sont pas seulement étonnantes par ces « singularitez », elles sont stupéfiantes par leurs *mirabilia*.

LES MIRABILIA

Dans certaines îles, les lois de la nature se trouvent contredites : elles sont des endroits où a cours le fabuleux. À propos du vers 149 du livre III, évoquant « cent et cent autres plantes », Goulart en mentionne quelques-unes à même de frapper l'imagination par leurs propriétés : ainsi en va-t-il du *charitoblepharon*, arbrisseau qui pousse autour de l'île des Troglodytes, « lequel s'endurcit tellement quand on le veut couper, que le trenchant du fer se rebouche ». Ici Goulart condense Pline (XIII, 52). Il s'agit en réalité du corail rouge qui, évidemment, pousse auprès de l'île et non sur elle.

Ce sont surtout les phénomènes liés à l'eau qui surprennent le plus. Dans le Troisième Jour, le poète retient cinq ou six surjeons, c'est-à-dire fontaines, « non moins vrais qu'incroyables » (v. 262). Parmi elles, l'arbre-fontaine des Canaries, qui met à l'envers les lois habituelles. Au lieu de sourdre de terre, l'eau vient du ciel. De plus, l'arbre, qui s'appelle le *garoé* en langue guanche donne une eau pure et abondante spontanément et gratuitement. Une fois encore, l'île apparaît comme un pays de Cocagne puisque l'eau y est une manne inépuisable et précieuse. Une remarque sur les Insulaires montre cependant que le degré de civilisation n'y est guère important :

Dedans l'Isle de fer (une de celles là,
Qu'heureuses à bon droit le vieil siecle appella)
Le peuple mi-brutal, comme ailleurs ne s'abreuve
Des eaux d'une fontaine, ou des ondes d'un fleuve,
Sa boisson est en l'air, la source de son eau
Gist es pleurs assidus d'un humide arbrisseau,
Arbrisseau qui fichant sa racine barbue

En un champ sans humeur, fait que sa feuille sue
 Une douce liqueur : et comme le sarment,
 Qu'on a taillé trop tard, distille lentement
 Mainte larme emperlee, elle verse sans cesse
 Goutte à goutte une eau clere, où la barbare presse
 Accourt de toutes parts, sans que tous ses vaisseaux
 Puissent un arbre seul espuser de ruisseaux.

(III, 263-276)

À l'entrée « Isles de fer », Goulart commente abondamment ce passage. Il ajoute des éléments « pour le plaisir du lecteur », comme il l'écrit lui-même. Il donne des précisions sur l'arbre, qu'il compare au noyer et relate la ruse des insulaires face au colonisateur espagnol, en 1405. L'arbre devient une arme au service de la lutte pour l'indépendance de l'île. L'étonnement du capitaine espagnol est semblable à celui du lecteur qui a d'abord tendance à ne voir dans cet arbre qu'une « fable » pour finir par admettre « un tel miracle ». Mais la ruse tourne au drame. Du Bartas qualifie la population insulaire de « peuple mi-brutal » et de « barbare presse », Goulart, quant à lui, parle simplement des « insulaires » et laisse entendre que ceux-ci ont un code d'honneur :

Du commencement que les Espagnols commencerent à maistriser ceste Isle, ils se trouverent presque confus n'y trouvang point de fontaines, de puits ny de rivieres, et s'enquerans des insulaires d'où ils recouvroyent de l'eau, iceux respondoyent n'user que d'eau de pluye : et ce pendant tenoyent leur arbre couvert de roseaux, terre et autres choses propres : esperans par ceste ruse chasser les Espagnols hors de l'Isle. Mais une de leurs femmes, entretenue par un Espagnol, luy descouvrit l'arbre et la merveille d'iceluy : ce que le Capitaine tenoit pour fable. Mais ayant conu la verité du fait demeurerent ravis d'un tel miracle : mais les Insulaires firent mourir la femme qui les avoit trahis.

Cet événement marqué de noir fait figure d'*hapax*. En effet, que ce soit dans le poème de Du Bartas ou dans les commentaires, les îles sont sans histoires, au singulier comme au pluriel.

Thévenin, quant à lui, ne mentionne que le prodige physique :

[...] au pied duquel arbre, ny a l'entour d'iceluy, n'y a fontaine, ny ruisseau, et neantmoins, l'arbre est tousjours si humide que de ses feuilles, branches, et rameaux, incessamment l'eau degoute, et coule dedans ce bassin en si grande abondance, que nuit et jour on en reçoit assez pour subvenir aux necessitez, service, et usages des habitans de ceste Isle.

Mais il arrive que certains phénomènes qui ont lieu dans les îles aient des effets néfastes sur les hommes. L'image de l'île paradisiaque semble s'estomper quelque peu, mais pour mieux revenir. Une réalité inquiétante émerge, la mort et la souffrance apparaissent. L'inquiétude est de courte durée. S'il y a danger, le secours n'est pas bien loin. L'île n'engendre pas la désillusion. L'Homme ne saurait être abandonné longtemps au mal. Les contraires s'annulent pour produire de l'harmonie. On le voit à propos du vers 113 du Troisième Jour quand Goulart écrit : « Ce que recite *Mela* [3, 10] de deux fontaines en l'une des isles fortunées ne doit estre obmis : dont l'eau de l'une produit des convulsions en quiconque en boit, tellement qu'on diroit qu'il rit en mourant. Mais le present et seur remede est de boire de l'autre fontaine proche de celle là ».

Si l'eau peut apparaître de façon stupéfiante, il en va de même du sang. À propos du vers 649 du Troisième Jour, Goulart donne des renseignements sur une plante magique qui pousse à Chypre. Elle a les propriétés d'un philtre. Elle fait qu'un étonnement en suit un autre. D'abord, l'animal contamine le végétal puisque du sang en coule. Ensuite, elle fait alterner les contraires selon la chaleur :

Guevare au 3. liv. de la Vie de Marc Aurele chap. 10. fait mention d'une herbe ou plante naissant en une montagne de Cypre, nommée Arcide, laquelle si on coupe il en sort une liqueur de sang tiede. Si de ce sang ainsi tiede on touche quelqu'un, il aime ardamment celuy qu'il en touche, au contraire, si le sang est refroidy l'attouchement engendre haine. Il appelle cette plante Flabia.

Le monde des îles est alors prodigieux, on le voit dans la liste des faits que le poète et ses commentateurs reprennent aux écrits des Anciens et à ceux des contemporains. L'île est si étroitement liée à l'extraordinaire qu'elle vient naturellement sous la plume du poète à titre de comparant. À propos du passage du livre V sur les cétacés, Thévenin utilise justement l'expression « similitude hyperbolique » quand le regard poétique assimile ces énormes animaux marins à l'île de Délos. Leur taille, leur « enorme et prodigieuse grandeur », comme l'écrit Thévenin, autorise le rapprochement, mais surtout leurs mouvements qui entraîne un bouleversement des flots :

Quand j'aperçoy sortir hors des flots l'Epaular,	L'Epaular.
Le Priste, ou la Balene, ou le souffleur Gibar,	Le Priste.
Il semble que je voy encor un coup errante	La Balene.
L'ortygienne Dele, et qu'une aspre tourmente	Le Gibar.
Renverse l'Ocean, quand ces monstres hagars	
Es regnes de Pluton font regner le dur Mars.	

(V, 93-98)

Goulart, à l'entrée « Desle », explicite la comparaison et en profite pour évoquer le dieu de la poésie :

Il dit que les monstres marins ressemblent à une terre ou Isle qui se remueroit et bransleroit sur l'eau, amenant bien à propos en avant ceste Isle, laquelle *Aristote* [fragm. 488] estime avoir esté ainsi appelée, pource qu'ayant esté couverte de la mer, elle se descouvrit et apparut tout en un coup : ce qui a donné occasion aux poetes de feindre que ceste estendue de terre, avoit long temps erré à l'avanture, et qu'en fin elle fut arrestee en la mer *Ægee* et mise au rang des Cyclades, où Latone acoucha depuis de Phœbus et de Diane. *Pline* au 4. liv. cha. 12 [4, 65].

L'île est intéressante chez Du Bartas et ses commentateurs pour les connaissances qu'elle donne au lecteur en matière d'histoire, de géographie, d'histoire naturelle, mais elle est aussi un objet poétique : elle est un lieu privilégié où l'analogie peut s'exercer pleinement. La surprise et l'admiration⁷ suscitées par les développements relatifs à l'île permettent ainsi d'accéder à un autre monde.

7 Voir Frank Lestringant, « La “chasse de poissons” : un emblème de l'humaine condition dans l'histoire naturelle à la Renaissance », dans Luisa Rotondi Secchi Tarugi (dir.), *L'Uomo e la natura nel Rinascimento*, Milano, Nuovi Orizzonti, 1996, p. 331.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Architettura e Utopia nella Venezia del Cinquecento*, cat. expo., dir. Lionello Puppi, Venise, Palazzo Ducale, juillet-octobre 1980, Milano, Electa, 1980.
- ASDRACHAS, Spyros, « The Greek Archipelago: A Far-Flung City », dans Vasilis Sphyroeras, Anna Avramea, Spyros Asdrahas, *Maps and Map-makers of the Aegean*, Athens, Olkos, 1985, p. 235-248.
- ATKINSON, Geoffroy, *Les Nouveaux Horizons de la Renaissance française*, Paris, Droz, 1935.
- AUBERT DE LA RUË, Edgar, *L'Homme et les îles*, Paris, Gallimard, 1956.
- BENÍTEZ ROJO, Antonio, *El mar de las lentejas*, Barcelona, Plaza & Janés, 1985.
- , *La isla que se repite*, éd. définitive, Barcelona, Editorial Casiopea, 1998.
- , *The Repeating Island: The Caribbean and the Postmodern Perspective*, trad. James E. Maraniss, Durham, Duke University Press, 1996.
- BARBU, Daniel, MEYLAN, Nicolas et VOLOKHINE, Youri (dir.), *Monde clos. Les îles*, Gollion, Infolio éditions, 2015.
- BRACKE, Wouter, « Une note sur l'*Isolario* de Bartolomeo da li Sonetti dans le manuscrit de Bruxelles, B. R., CP, 17874 (7379) », *Imago Mundi*, 53, 2001, p. 125.
- BALLABRIGA, Alain, *Les Fictions d'Homère. L'invention mythologique et cosmographique dans l'Odyssée*, Paris, PUF, coll. « Ethnologies », 1998.
- BASSY, Alain-Marie, « Supplément au voyage de Tendre », *Bulletin du bibliophile*, 1982/1, p. 13-33.
- BÉRARD, Victor, *Les Navigations d'Ulysse*, Paris, Armand Colin, 1927-1929, 4 vol.
- BESSE, Jean-Marc, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Paris/Lyon, ENS Éditions, 2003.
- BOIVIN, Jeanne-Marie, *L'Irlande au Moyen Âge. Giraud de Barri et la Topographia hibernica (1188)*, Paris, Champion, 1993.
- BORDONI, Benedetto, *Isolario (Venise, 1534)*, préface d'Umberto Eco, Paris/[Torino], Les Belles Lettres/Nino Aragno, 2000.
- BRESC, Henri, « Îles et "tissu connectif" de la Méditerranée médiévale », *Médiévales*, 47, « Îles du Moyen Âge », automne 2004, p. 11.
- BRUN, Patrice, *Les Archipels égéens dans l'Antiquité, v^e-II^e siècles avant notre ère*, Besançon, Université de Franche-Comté, 1996.

BUISINE, Alain, « Repères, marques, gisements : à propos de la robinsonnade vernienne », dans François Raymond (dir.), *L'Écriture vernienne [Jules Verne II]*, Paris, Minard, 1978, p. 113-139.

CALVINO, Italo, *Les Villes invisibles*, trad. Jean Thibaudeau, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1996.

Cartes et figures de la terre, cat. expo. Paris, Centre Georges Pompidou, 24 mai-17 novembre 1980, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980.

CASTELIN, Jean-Pierre (dir.), « Îles réelles / îles rêvées », n° d'*Ethnologie française*, 2006/3.

CONLEY, Tom, *The Self-Made Map. Cartographic Writing in Early Modern France*, Minneapolis/London, University of Minnesota Press, 1996.

CONSTANTAKOPOULOU, Christy, *The Dance of the Islands: Insularity, Networks, the Athenian Empire, and the Aegean World*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

COSGROVE, Denis, *Apollo's Eye: A Cartographic Genealogy of the Earth in the Western Imagination*, Baltimore/London, Johns Hopkins University Press, 2001, p. 79-101.

DELEUZE, Gilles, « Causes et raisons des îles désertes », dans *L'Île déserte et autres textes. Textes et entretiens 1953-1974*, éd. David Lapoujade, Paris, Éditions de Minuit, 2002, p. 11-17.

DONATTINI, Massimo, « Bartolomeo da li Sonetti, il suo *Isolario* e un viaggio di Giovanni Bembo (1525-1530) », *Geographia Antiqua*, III-IV, 1994-1995, p. 211-236.

—, *Spazio e modernità. Libri, carte, isolari nell'età delle scoperte*, Bologna, Cooperativa Libreria Universitaria Editrice Bologna (CLUEB), 2000.

DUBOIS, Claude-Gilbert, « De la première "utopie" à la "première utopie française" (1516-1616). Bibliographie et réflexions sur la création utopique au XVI^e siècle », *Répertoire analytique de littérature française*, 1970, 1/1, p. 11-32 et 1/2, p. 7/25.

DUNIS, Serge (dir.), *Le Pacifique ou l'Odyssée de l'espèce. Bilan civilisationnel du grand Océan*, Paris, Klincksieck, 1996.

—, *D'île en île Pacifique*, Paris, Klincksieck, 1999.

FORTINI BROWN, Patricia, *Venice & Antiquity. The Venetian Sense of the Past*, New Haven/London, Yale University Press, 1996.

FOUGÈRE, Éric, *Les Voyages et l'ancre. Représentation de l'espace insulaire à l'Âge classique et aux Lumières (1615-1797)*, Paris, L'Harmattan, 1995.

—, « Espace solitaire et solidaire des îles : un aperçu de l'insularité romanesque au XVIII^e siècle », dans Jean-Claude Marimoutou et Jean-Michel Racault (dir.), *L'Insularité. Thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995.

FRANZINI, Antoine et BOULOUX, Nathalie (dir.), « Îles du Moyen Âge », n° 47 de *Médiévales*, automne 2004, p. 5-138.

GANDELMAN, Claude, *Le Regard dans le texte. Image et écriture du Quattrocento au XX^e siècle*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1986.

GINZBURG, Carlo, *Nulle île n'est une île. Quatre regards sur la littérature anglaise*, trad. Martin Rueff, Lagrasse, Verdier, 2005.

HALLYN, Fernand, *Le Sens des formes. Études sur la Renaissance*, Genève, Droz, 1994.

« Ilhas fantasticas », n° 46 d'*Oceanos*, avril-juin 2001.

JACOB, Christian, *L'Empire des cartes. Approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*, Paris, Albin Michel, 1992.

JACOB, Christian et LESTRINGANT, Frank (dir.), *Arts et légendes d'espaces. Figures du voyage et rhétoriques du monde*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1981.

JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997 ; 2nd éd. revue et complétée d'une postface, Genève, Droz, coll. « Titre courant », 2016.

KOLODNY, Émile Y., *La Population des îles de la Grèce. Essai de géographie insulaire en Méditerranée orientale*, Aix-en-Provence, Édisud, 1974, 3 vol.

LANCIONI, Tarcisio, *Viaggio tra gli Isolari*, préface d'Umberto Eco, Milano, Edizioni Rovello, 1991, avec en appendice un catalogue des *Isolari* établi par Paolo Pampaloni.

LEDUC, François-Xavier et PELLETIER, Monique, « Les Insulaires (*Isolari*) : les îles décrites et illustrées », dans Monique Pelletier (dir.), *Couleurs de la Terre. Des mappemondes aux images satellitales*, Paris, Éditions du Seuil/Bibliothèque nationale de France, 1998, p. 56-61.

LEGRAND, Émile, *Description des îles de l'Archipel par Christophe Buondelmonti ; version grecque par un anonyme publiée d'après le manuscrit du Sérail*, avec une traduction française et un commentaire, Paris, Leroux, 1897.

LESTRINGANT, Frank, « Insulaires », dans *Cartes et figures de la terre*, cat. expo. Paris, Centre Georges Pompidou, 24 mai-17 novembre 1980, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980, p. 470-475.

—, « *Isolarii. Le isole vuote dell'arcipelago* », dans Omar Calabrese, Renato Giovannoli et Isabella Pezzini, *Hic sunt leones. Geografia fantastica e viaggi straordinari*, cat. expo. Rome, Centro Palatino, janvier-mars 1983, Milano, Electa, 1983, p. 68-72.

—, « Catalogue des cartes du *Grand Insulaire* d'André Thevet », dans Mireille Pastoureau (dir.), *Les Atlas français (XVI^e-XVII^e siècles). Répertoire bibliographique et étude*, Paris, Bibliothèque nationale, 1984, p. 481-495.

—, « L'utopie amoureuse : espace et sexualité dans la *Basiliade* d'Étienne Gabriel Morelly », dans François Moureau et Alain-Marc Rieu (dir.), *Éros philosophe. Discours libertins des Lumières*, Paris, Champion, 1984, p. 83-107.

- , « Fortunes de la singularité à la Renaissance : le genre de l'*Isolario* », *Studi francesi*, 84, septembre-décembre 1984, p. 415-436.
- , « La voie des îles » ; « L'île des Amazones » ; « L'île des démons », dans *Îles*, Paris, Centre Georges Pompidou/Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard », 1987, p. 16-19, 26-27, 29.
- , « L'Insulaire de Rabelais ou la fiction en archipel (pour une lecture topographique du *Quart Livre*) », dans Jean Céard et Jean-Claude Margolin (dir.), *Rabelais en son demi-millénaire*, Genève, Droz, 1988, p. 249-274.
- , « Venise et l'Archipel chez quelques géographes de la Renaissance », dans Marie-Thérèse Jones-Davies (dir.), *L'Image de Venise au temps de la Renaissance*, Paris, Jean Touzot, 1989, p. 153-163.
- , « L'herbier des îles, ou le *Voyage du Levant* de Joseph Pitton de Tournefort (1717) », *Littérales*, 7, 1990, p. 51-67.
- , « L'île de Jonas, ou Robinson, prophète malgré lui », dans Lise Andries (dir.), *Robinson*, Paris, Autrement, coll. « Figures mythiques », 1996, p. 45-65.
- , « *Le Grand Insulaire et Pilotage* d'André Thevet, source pour l'histoire maritime », dans Christiane Villain-Gandossi et Éric Rieth (dir.), *Pour une histoire du « fait maritime »*. *Sources et champs de recherche*, Paris, Éditions du CTHS, 2001, p. 385-399.
- , *Le Livre des îles. Atlas et récits insulaires de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002.
- , *Archipele und Inselreisen. Kosmographie und imaginäre Geographie im Werk von Rabelais*, trad. Cordula Wöbbeking et Sabine Zangenfeind, éd. et préface de Cornelia Klettke, Berlin, Frank & Timme, 2016.
- LÉTOUBLON, Françoise (dir.), *Impressions d'îles*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1996.
- MALAMUT, Élisabeth, *Les Îles de l'Empire byzantin (VIII-XII siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Byzantina Sorbonensia », 1988, 2 vol.
- MARIMOUTOU, Jean-Claude et RACAULT, Jean-Michel (dir.), *L'Insularité : thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995.
- MARIN, Louis, *Utopiques : jeux d'espaces*, Paris, Éditions de Minuit, 1973.
- MEUNIER, Jacques, *On dirait des îles*, Paris, Flammarion, coll. « Étonnants voyageurs », 1999.
- MILANESI, Marica, « Il *De Insulis et earum proprietatibus* di Domenico Silvestri (1385-1406) », *Geographia Antiqua*, 2, 1993, p. 133-146.
- MOLES, Abraham A., « Nissonologie ou science des îles », *L'Espace géographique*, 4, 1982, p. 281-289.
- MOLES, Abraham A. et ROHMER, Elisabeth, « Nissonologie ou science des îles », dans *Labyrinthes du vécu : l'espace, matière d'action*, Paris, Librairie des Méridiens/Klincksieck, 1982, p. 47-66.

- MONTESDEOCA MEDINA, José Manuel, *Los islarios de la época del humanismo: el De insulis de Domenico Silvestri, edición y traducción*, La Laguna, Servicio de Publicaciones Universidad de La Laguna, 2004.
- MOUREAU, François (dir.), *L'Île, territoire mythique*, Paris, Aux Amateurs de livres, 1989.
- MUNDY, Barbara E., « Mapping the Aztec Capital: The 1524 Nuremberg Map of Tenochtitlan, its Sources and Meanings », *Imago Mundi*, 50, 1998, p. 11-33.
- PELLETIER, Monique (dir.), *Géographie du monde au Moyen Âge et à la Renaissance*, Paris, Éditions du CTHS, 1989.
- RACAULT, Jean-Michel, *L'Utopie narrative en Angleterre et en France (1675-1761)*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1991.
- , *Nulle part et ses environs. Voyage aux confins de l'utopie littéraire classique (1657-1802)*, Paris, PUPS, 2003.
- , *Robinson et compagnie. Aspects de l'insularité politique de Thomas More à Michel Tournier*, Paris, Petra, coll. « Des îles », 2010.
- , « Retraites robinsoniennes. Sécession, solitude et rédemption chez Leguat, Defoe et Longueville », *Dix-huitième siècle*, 48, « Se retirer du monde », 2016, p. 245-259.
- REIG, Daniel (dir.), *L'Île des merveilles. Mirage, miroir, mythe*, Paris, L'Harmattan, 1997.
- RIEGERT, Guy, « Sources et ressources d'une île: Syra dans le *Voyage en Orient* de Gérard de Nerval », *Revue d'histoire littéraire de la France*, novembre/décembre 1981, p. 919-943.
- SCHALANSKY, Judith, *Pocket Atlas of Remote Islands. Fifty Islands I Have Not Visited and Never Will*, New York, Penguin Books, 2014.
- SMITH, Paul, *Voyage et écriture. Étude sur le Quart Livre de Rabelais*, Genève, Droz, 1987.
- TAGLIONI, François, « Les petits espaces insulaires face à la variabilité de leur insularité et de leur statut politique », *Annales de géographie*, 115, 2006, p. 664-687.
- TOLIAS, Georges, « Isolarii, Fifteenth to Seventeenth Century », dans David Woodward (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007, p. 263-284.
- , « Un ammiraglio greco al servizio di Venezia. Antonio Millo e il suo isolario », dans Camillo Tonini et Piero Lucchi (dir.), *Navigare e descrivere. Isolari e portolani del Museo Correr di Venezia, XV-XVIII secolo*, cat. expo. Venise, Museo Correr, 1^{er} décembre 2001-1^{er} avril 2002, Venezia, Marsilio, 2001, p. 62-66.
- USHER, Phillip J., « *Non haec litora suasit Apollo*: la Crète dans *La Franciade* de Ronsard », *Revue des amis de Ronsard*, 22, 2009, p. 65-89.

Utopie. La quête de la société idéale en Occident, cat. expo. Paris, Bibliothèque nationale de France, 4 avril-9 juillet 2000, New York, The New York Library, 14 octobre 2000-27 janvier 2011, Paris, Bibliothèque nationale de France/Fayard, 2000.

VALLE DE LORO, Daniela, *Le Grand Insulaire et Pilotage d'André Thevet cosmographe du roi*, thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, dir. Frank Lestringant, Paris, École nationale des chartes, 2009.

VAN DUZER, Chet, « From Odysseus to Robinson Crusoe: A Survey of Early Western Island Literature », *Island Studies Journal*, 1/1, 2006, p. 143-162.

—, *Sea Monsters on Medieval and Renaissance Maps*, London, The British Library, 2013.

VERNIÈRE, Yvonne, « Îles mythiques chez Diodore de Sicile », dans François Jouan et Bernard Deforge (dir.), *Peuples et pays mythiques*, Paris, Les Belles Lettres, 1988, p. 159-167.

VIARD, Jean, *La Société d'archipel ou les Territoires du village global*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 1994.

374

WOODWARD, David (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007.

ZONZA, Christian (dir.), *L'Île au XVII^e siècle : jeux et enjeux*, Tübingen, Narr Verlag, 2010.

TABLE DES MATIÈRES

Ouverture. Îles et Insulaires	
Frank Lestringant	7

PREMIÈRE PARTIE ATLAS D'ÎLES

Géographie des origines, singularité et connectivité : le moment des îles, xv ^e -xvii ^e siècle	
Georges Tolia	17
Le portulan versifié de Jean Mallart	
Richard Cooper	29
Les îles grecques dans <i>Le Grand Insulaire</i> d'André Thevet : repères, refuges, exils et retraites	
Edith Karagiannis-Mazeaud	53
Les îles les plus fameuses du monde chez Du Bartas et ses commentateurs	
Jean-Claude Ternaux	71
Îles lointaines : le Japon des jésuites	
Marie-Christine Gomez-Géraud	83

DEUXIÈME PARTIE PENSER L'INSULARITÉ

L'île est un piège. Les aventures de François Leguat et de Geoffroy Atkinson	
Frédéric Tinguely	97
Sens et fonctions de l'insularité dans <i>L'Utopie</i> de Thomas More	
Alexandre Tarrête	111
« Ce n'est point une isle » : Montaigne, insulaire ?	
Wes Williams	127
Naissance de la robinsonnade. Fonctions de l'île dans <i>Le Solitaire anglais</i> (<i>The Hermit</i> , 1727) de Peter Longueville	
Jean-Michel Racault	139

TROISIÈME PARTIE
L'ÎLE, THÉÂTRE DE L'HISTOIRE

La Crète épique: *La Franciade* et la tradition des *isolarii*
Phillip John Usher 163

Souverainetés intermittentes:
L'île des Faisans et la perméabilité de la frontière franco-espagnole
Amy Graves Monroe 175

QUATRIÈME PARTIE
FICTIONS EN ARCHIPEL

398

Rukhs, griffons et Urgs:
Les îles aux monstres volants, de Marco Polo à Gabriel de Foigny
Thibaut Maus de Rolley 193

L'archipel dans le *Roland furieux* de l'Arioste:
Hybridité du savoir cartographique et de l'imaginaire géographique
Cornelia Klettke 219

« Comme dans une île »: morale, imaginaire et roman en France au XVII^e siècle
Laurence Plazenet 237

Archipel à la dérive: Les îles inconstantes de Gomberville, territoires de la félicité
ou avatars des îles du démon?
Marie-Christine Pioffet 253

CINQUIÈME PARTIE
LES ÎLES DES POÈTES

« Barbare à moy ». Scève et l'île Barbe
Thomas Hunkeler 269

L'île-sonnet: aux abords des *Regrets* de Du Bellay
Tom Conley 281

Îléité et insularité dans les *Œuvres* (1601) du sieur de Fiefmelin
Julien Gœury 299

SIXIÈME PARTIE
ÎLES ULTIMES

De Cocagne au Paradis de Mahomet : les délices de Jauja et de Chacona
Carmen Bernand 313

Les îles et le système cosmo-eschatologique de Guillaume Postel (1510-1581)
Vincent Masse.....323

CATALOGUE DE L'EXPOSITION DE LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

Les îles et l'imaginaire dans les collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève 341

Orientations bibliographiques 369

Index nominum..... 375

Index locorum 383

Activités de l'association V. L. Saulnier 391

Association V.L. Saulnier 393

Table des matières 397

